

— Les vacances sont d'un ennui mortel, vous dis-je.

Je souris à travers la vapeur qui s'élevait de mon thé et reposai la tasse sur sa coupelle.

— Dois-je en déduire que vous n'entonnerez pas de chants de Noël, cette année ? demandai-je au docteur Seth Hazlitt, assis en face de moi à une table du café Mara.

— M'avez-vous déjà entendu chanter, Jess ?

— Eh bien en réalité...

— Vous avez votre réponse, donc, *ayuh*. Cependant, il y a cette histoire de parade annuelle de Noël...

— S'il vous plaît, ne me dites pas que c'est moi qui vais endosser une fois de plus le costume de l'épouse de Santa Claus¹.

— Si j'endosse le costume de Santa Claus, vous devrez interpréter son épouse. Vous n'avez pas le choix !

— À quel moment ai-je accepté de jouer ce rôle ?

— La première fois que vous avez dit oui.

— C'était il y a cinq ans...

— Rien que cette année encore, pour la dernière fois, Jess, je vous le promets !

1. Santa Claus est le nom du père Noël en anglais.

— C'est ce que vous m'aviez dit l'année dernière, déjà... et celle d'avant.

— Vraiment ? demanda Seth, amusé, en se grattant le menton. Je l'avais sans doute oublié. Ce qui n'est pas étonnant, car j'ai un an de plus ! Il s'agit de ce qu'il y a de meilleur lorsque l'on vieillit : cela vous donne une excuse pour demander un service aux gens alors que vous savez pertinemment qu'ils n'ont aucune envie de vous le rendre... En revanche, si vous trouvez quelqu'un pour me remplacer, vous serez délivrée de vos obligations... Mais en tout cas, si je m'en tiens aux prévisions météorologiques, vous n'aurez pas à affronter la neige. Les températures seront clémentes et le ciel dégagé, *ayuh*, selon M. Météo.

— Vous savez de nos jours, on parle plutôt de prévisionniste !

— Vraiment ? S'agit-il d'une règle écrite ? Parce que j'aimerais la voir. Selon moi, il y a à la fois des *hommes* et des *femmes* qui présentent la météo, et tous deux sont effectivement des prévisionnistes. Mais dans mon cas, il s'agissait d'un homme...

À cet instant précis, le shérif Mortimer Metzger franchit le seuil du café et nous rejoignit à notre table, en s'asseyant à la place qu'il occupait habituellement.

— Ai-je manqué quelque chose ?

— Nous allions bientôt évoquer les cadeaux de Noël que nous aimerions recevoir, affirma Seth.

— Dans ce cas, voici le mien, déclara Mortimer en se tournant vers moi. De paisibles vacances, au cours desquelles aucun meurtre ne pointera le bout de son nez. Qu'en dites-vous, madame F. ?

— Cela me convient parfaitement, Mortimer !

— Allez-vous rendre visite à votre neveu Grady à New York ?

— Non, maintenant que je me suis réinstallée chez moi, nous avons décidé d'organiser les fêtes ici...

J'avais depuis longtemps cessé de compter les jours après qu'un incendie avait failli me coûter la vie et m'avait contrainte de quitter ma chère maison du 698 Candlewood Lane. J'avais entretemps logé dans une suite à Hill House, un hôtel chic de Cabot Cove, et supporté les différents retards pris par l'équipe de rénovation. L'incendie avait épargné la structure initiale de la maison et je m'étais efforcée de faire en sorte que les détails d'époque soient conservés autant que possible. Compte tenu de la somme généreuse versée par l'assurance pour la restauration de ma maison, j'avais donné pour instruction de *n'épargner aucune dépense*.

Des mots que je n'allais plus jamais prononcer. J'avais en effet assisté à une infinité d'interruptions et de reprises fiévreuses des travaux, de transformations et de modifications des plans de construction initiaux... J'avais persisté dans mon souhait de conserver une aussi grande part de la maison que possible, et de créer une réplique précise de ce qui avait été perdu – des instructions qu'il avait été difficile de respecter pour plusieurs raisons indépendantes de ma volonté et souvent contradictoires. J'avais été contrainte de faire des compromis, puis d'autres à nouveau, qui avaient entraîné des délais supplémentaires et des surcoûts. Pour finir, l'extérieur de la maison était esthétiquement fidèle à l'original, mais l'intérieur, rénové et différent, allait nécessiter de ma part un certain temps d'adaptation.

Le dernier contretemps récent, suite à la délivrance d'un certificat d'occupation provisoire qui me permettait de me réinstaller chez moi, avait été la nécessité de remplacer le système de fosse septique, lorsque les installations existantes avaient été déclarées obsolètes.

— Pourquoi ? avais-je demandé à l'inspecteur des travaux, Carl Cragg, le cousin d'Ethan mon ami pêcheur.

— Parce qu'elles sont anciennes !

— Tout comme moi. Faut-il pour autant me remplacer ?

— Ce n'est pas vous que j'inspecte, madame Fletcher. Et vos installations sont hors norme.

— Elles étaient aux normes, avant l'incendie, argumentai-je.

— Aux normes de l'époque de vos grands-parents, expliqua Carl Cragg. Or la reconstruction de votre maison a changé la donne...

Pour la première fois, je me surpris à souhaiter que notre ville désuète soit dotée d'un système de tout-à-l'égout plus moderne. Cependant, l'équipe avait commencé à creuser le matin même, et quelques jours de travaux supplémentaires étaient à prévoir. Comme nous étions lundi, avec un peu de chance, ils seraient achevés avant Noël, le dimanche suivant.

De l'autre côté de la table du café Mara, Seth Hazlitt secoua la tête en souriant chaleureusement

— Grady Fletcher... Cela fait un long moment que je n'ai pas vu ce garçon.

— Ce *garçon* a désormais trente-cinq ans et a lui-même un garçon de huit ans...

— À peu près l'âge de Grady lorsqu'il est venu vivre avec vous, n'est-ce pas, madame F. ? me demanda Mortimer. Lorsque vous viviez encore à Appleton...

Je hochai la tête en signe d'approbation. Mon époux, Frank, aujourd'hui décédé, et moi-même, avons pris la responsabilité d'élever Grady après la mort de ses parents dans un tragique accident. Nous avons franchi le pas, n'hésitant pas à unir nos efforts, et ce fut la meilleure décision de toute notre vie. Je dis souvent que le jour le plus heureux

de notre existence fut celui où nous l'avons ramené à la maison, et le plus triste celui où il est parti à l'université. Ma plus grande fierté est d'avoir joué le rôle de parent de substitution le jour de son mariage avec sa chère Donna.

Sa femme et lui ont par ailleurs donné à leur fils le prénom de Frank, mon époux.

— Le moment ne pourrait être mieux choisi, remarquai-je. Je suis de retour à la maison juste à temps pour fêter Noël en famille...

— Cela signifie-t-il que je ne suis pas invité ? demanda Seth sur le ton de la plaisanterie.

— Cela dépend.

— De quoi ?

— Amèneriez-vous le dessert ?

— À condition que vous me promettiez de ne pas dire qu'il vient de chez Mara... répondit Seth.

— Pourquoi pas ? lui demanda Mortimer. Après tout, vous n'êtes pas un as en matière de cuisine...

— Comment le savez-vous ?

— J'étais juge lors de la Fête des fondateurs de la ville l'année où vous avez adhéré à notre association. Cela vous suffit-il ?

Seth fronça les sourcils.

— Oui, je suppose. De toute façon, cuisiner est une activité féminine...

Sa remarque déclencha un large sourire chez Mortimer.

— Avez-vous entendu cela, madame F. ? Nous avons là un véritable dinosaure... Réveillez-vous et imprégnez-vous de l'ambiance du nouveau siècle, doc. Il a un parfum bien plus envoûtant que celui de votre part de tarte à la framboise et à la rhubarbe, il me semble...

Mortimer me fit un clin d'œil, tandis que les traits de Seth, véritable ours mal léché de notre ville, et médecin

traitant d'une grande partie de ses habitants, se crispaient. Le médecin n'aimait rien tant que de me désigner, lorsque nous nous promenions, toutes les personnes qu'il avait mises au monde. Je me demandais même s'il en existait dont il n'avait pas été l'accoucheur.

— Par ailleurs, dis-je à l'intention de Mortimer, j'aimerais qu'Adele et vous vous joigniez à nous pour le repas de Noël.

— C'est vraiment gentil à vous, madame F., mais...

— Mais ?

Le shérif de Cabot Cove semblait chercher ses mots.

— Adele n'est pas exactement des plus sociables, vous savez...

— Vous dites toujours cela lorsque je vous propose de l'inviter quelque part. Je devrais peut-être lui téléphoner, pour l'inviter personnellement...

Mortimer ne semblait pas le moins du monde enchanté par cette perspective.

— Oui, mais si vous le faites, ne la laissez pas amener quoi que ce soit à manger... Pour votre propre bien...

— C'est à ce point ? demanda Seth.

— En disant que sa cuisine risquerait de vous décevoir, je serais loin du compte. Laissez-moi vous dire une chose, doc. Le premier job d'Adele a été d'être cuisinière dans un Howard Johnson¹.

— Cette chaîne de restaurants a presque fait faillite, il y a des années...

— C'est exactement ce que je voulais dire...

Mon téléphone se mit à sonner. Il s'agissait du numéro, bien trop familier à mon goût, de l'un de mes entrepreneurs, Ben McMasters.

1. Chaîne de restoroutes aux États-Unis.

— Ne gâchez pas mon petit déjeuner, le suppliai-je.

— Nous avons un problème, madame Fletcher.

— Oh, non ! Que se passe-t-il encore, Ben ? Ne me dites pas que l'ancienne fosse septique présente un risque d'effondrement.

— En réalité, madame, nous avons trouvé un corps...

Il s'agissait bien d'un corps. Mais à en juger par l'état des os, il était là depuis longtemps.

— J'ai l'impression d'avoir revêtu un costume d'Halloween, ironisa Seth Hazlitt, en s'adressant à Mortimer et à moi-même.

Ben avait prêté à Seth un bleu de travail ainsi qu'une paire de bottes qu'il conservait dans son camion. En effet, le manteau usé en laine et les mocassins de Mortimer n'étaient guère adaptés à l'examen des ossements et de la boîte en bois qui se trouvait à proximité, à près de deux mètres de profondeur, dans un fossé que Ben McMasters et son équipe avaient creusé pour poser les conduits neufs qui allaient être raccordés à ma nouvelle fosse septique.

— Elles ne sont pas à ma taille ! protesta Seth en désignant ses bottes.

— Trop grandes ou trop petites, doc ? demanda Ben.

Seth pointa du doigt la partie avant de la vieille paire de bottes à lacets. Ses pieds n'en touchaient manifestement pas l'extrémité.

— À votre avis ?

— Il vaut mieux qu'elles soient trop grandes que pas assez...

— Oui, mais celles-ci sont immenses.

Médecin légiste attitré de Cabot Cove, Seth allait procéder à un examen préliminaire des restes du squelette. Ensuite, les techniciens de la police d'État du Maine

procéderaient à la levée du squelette et de la boîte ancienne mis au jour par les travaux des entrepreneurs. Je vis Seth se déplacer d'une curieuse façon en direction de l'échelle, en l'inspectant avec autant de soin que s'il était en train de procéder à un examen physiologique, tandis que deux agents de police de Cabot Cove arrivés avant nous pour sécuriser le lieu l'observaient depuis le fond du trou.

— Est-ce la première fois que vous creusez aussi profondément dans ma pelouse ? demandai-je à Ben McMasters.

— Vous voulez parler de ce qui reste de votre pelouse, madame Fletcher ?

— Oui, maintenant que vous le dites...

— La réponse est oui, madame. En réalité, personne n'aurait découvert ces ossements si vous n'aviez pas commandé l'installation d'une nouvelle fosse septique.

— Ouaïp, déclara Mortimer, qui plissa le visage comme s'il avait absorbé un aliment trop acide, madame Fletcher a une chance exceptionnelle pour tout ce qui a trait à la mort. On pourrait même penser qu'elle l'attire !

J'étais trop occupée à observer Seth descendre l'échelle pour prêter réellement attention aux paroles de mon ami. J'avais en tête quelque chose dont je ne souhaitais pas lui faire part immédiatement, et je me disais qu'il valait mieux me concentrer sur ce que Seth aurait à dire lorsqu'il remonterait du fossé, ou bien lorsqu'il y serait encore.

— Oh oh, vous avez ce regard, madame F., nota Mortimer, en se plaçant en face de moi juste au moment où je commençai à me rapprocher du fossé.

— De quel regard parlez-vous ?

— Celui qui signifie « J'ai un secret ». Vous me dites ce que vous avez en tête ?

— En réalité, ce n'est pas la première fois que je remplace ma fosse septique, Mortimer. Celle qui est en

train d'être démontée a été posée il y a une quinzaine d'années, je pense, à peu de chose près.

— Ce qui signifie ?

— Ce qui signifie que les ouvriers ont également creusé cette même partie de la pelouse à l'époque, mais que les ossements n'étaient pas encore présents.

Mortimer ôta son chapeau et leva les yeux au ciel.

— Vous êtes donc en train de me dire que ces restes humains sont là depuis moins de quinze ans ?

— En réalité, je pense que quelqu'un les a enterrés là récemment, répondis-je, sans doute au moment où mes travaux étaient en cours, durant ces derniers mois...

— Cependant, je ne pense pas qu'il s'agisse de l'un de vos ouvriers, affirma Mortimer, ne prenant pas la peine de contester mes propos.

— Moi non plus, d'ailleurs !

— Êtes-vous certaine que ce n'est pas vous qui avez déplacé ces ossements ici, madame F. ?

— Pas que je me souvienne, non, répondis-je avec malice. Et vous avez raison, Mortimer, en employant le verbe *déplacer*. Ces os, et le contenu de cette boîte, avaient dû être dissimulés ailleurs durant un certain temps, peut-être même très longtemps, avant que quelqu'un ait l'occasion de les cacher à un endroit où ils ne seraient pas susceptibles d'être découverts...

— ... c'est-à-dire dans votre jardin. Ce qui prouve que j'ai raison.

— À quel propos ?

— À propos du fait que la mort fait partie de votre univers, ou du moins le meurtre, répondit Mortimer en replaçant son chapeau sur son épaisse chevelure, plus grisonnante qu'auparavant.

— Vous supposez donc que la personne dont les ossements ont été retrouvés a été assassinée ?

— N'est-ce pas votre avis ?

— Je préfère attendre et voir ce que donneront les éléments de preuve.

Mortimer leva de nouveau les yeux au ciel, puis baissa le regard vers le fossé dans lequel Seth avait disparu.

— Avec vous, madame F., tout se termine toujours de la même façon...

Seth avait presque l'air comique à piétiner péniblement dans le fond du fossé de près de deux mètres de profondeur, dans son large bleu de travail et ses bottes trop grandes. Il paraissait boursoufflé, avec sa combinaison gonflée d'air, à patauger dans la boue accumulée dans la cavité en raison du niveau élevé de la nappe phréatique de Cabot Cove. Il faillit chuter un certain nombre de fois et heurta les parois de terre à plusieurs reprises.

Finalement, il trouva un équilibre suffisant pour lui permettre de s'accroupir dans la boue afin d'examiner les ossements éparpillés, qui semblaient avoir été jetés pêle-mêle dans le trou.

— Je peux vous confirmer qu'ils sont humains, *ayuh*, proclama-t-il, en s'adressant à nous sans lever le regard.

Je l'observai en train de fouiller doucement la couche de boue plus profonde, et en sortir plusieurs os. Chaque fois qu'il y plongeait la main, il en tenait un nouveau, ou au moins, un fragment.

— Il s'agit des restes d'un homme, j'en suis certain, affirma-t-il, en nous dévisageant, cette fois.

— Comment pouvez-vous en être certain, compte tenu du mauvais état des os ? lui demanda Mortimer.

— La cavité pelvienne est étroite. Celle des femmes est plus large, afin de pouvoir laisser le passage à un bébé...

Mortimer baissa le regard en direction de sa boucle de ceinture.

— C'est vrai. Je le savais, mais je l'avais sans doute oublié. Avez-vous pu observer autre chose ?

— Pas vraiment, confessa Seth, qui était en train d'examiner un fragment de crâne suffisamment volumineux pour être identifiable. Cet homme est décédé depuis très longtemps. Je le constate à l'état très dégradé de ses dents. Il vivait à une époque à laquelle ni les dentistes, ni les soins dentaires n'étaient courants, j'en suis certain.

— Pourriez-vous être plus précis ?

— Je ne peux émettre que des suppositions, objecta Seth.

— Eh bien allez-y, le pressa Mortimer. Supposez...

— Il s'agit sans doute de la fin du dix-huitième ou du début du dix-neuvième siècle. Je pourrais certainement préciser davantage la date en me servant d'un spectromètre de masse par accélérateur pour procéder à une datation par le radiocarbone...

— Vous ne disposez pas d'un spectromètre de masse par accélérateur, Seth, remarquai-je.

— C'est parce que notre bon shérif s'évertue à l'exclure de mes demandes budgétaires. Si je disposais de l'un de ces fichus appareils, j'aurais davantage de moyens de travailler, en tant que médecin légiste !

— Médecin légiste par défaut... le corrigea Mortimer.

Seth était en train de palper le crâne de ses mains gantées.

— Médecin légiste par défaut ou non, je peux vous dire que ce crâne présente une dépression symétrique.

— Pensez-vous que cela est dû à un traumatisme ? l'interrogea Mortimer en plissant les yeux pour mieux apercevoir le crâne.

— Cela peut aussi être le résultat d'une chute, déclara Seth, en levant de nouveau le regard vers nous, puis vers les barreaux de l'échelle qu'il avait empoignés pour descendre. Il a peut-être été poussé d'une échelle, d'ailleurs.

— N'allez pas me donner des idées, doc.

Seth s'interrompit brutalement parce qu'en furetant dans le sol boueux du fossé, il avait sorti un os qui semblait beaucoup moins abîmé que les autres, et portait encore des restes de chair en décomposition. Il en sortit d'autres ensuite. Ces os avaient semble-t-il également été jetés à cet endroit, légèrement à la droite du premier corps. Je crus apercevoir les yeux exorbités du médecin, qui quitta précipitamment la position accroupie pour escalader l'échelle, tandis que ses bottes dérapaient sur les barreaux. Il perdit d'ailleurs une botte à proximité du dernier barreau et accepta l'aide de Mortimer pour s'extraire du fossé de manière à ne pas devoir s'appuyer sur son pied désormais couvert d'une chaussette.

— Vous avez l'air d'avoir vu un fantôme, doc, nota Mortimer d'un ton caustique.

— Je dirais même deux, sans aucun doute, bredouilla Seth. Car il n'y a pas qu'un squelette enterré dans ce trou ; il y en a un deuxième. Le second semble avoir appartenu à une femme, mais celle-ci n'est pas morte il y a un siècle, ajouta-t-il, en nous regardant successivement. Elle est vraisemblablement décédée il y a un an, deux ans tout au plus, comme le montre l'état de ses os.